

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2015)
Heft: 2102

Artikel: Les musulmans en Suisse: quel problème? : un portrait, vus par eux-mêmes et comme on les voit - mais qui date de six ans
Autor: Tille, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1017423>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pour Thomas Aeschi.

Après l'éjection de Blocher du Conseil fédéral et pour verrouiller la procédure, l'UDC a introduit dans ses statuts une disposition d'exclusion automatique de tout membre qui accepterait son élection sans être le candidat officiel du parti. Plus encore, les onze prétendants sélectionnés par la commission de recherche ont signé une déclaration selon laquelle ils refuseraient une élection s'ils n'étaient pas désignés par le groupe parlementaire. «*Rester libre*» proclamait le slogan de campagne de l'UDC. Sauf au

sein du parti et pour les membres de l'Assemblée fédérale.

Nous militons depuis longtemps pour que la participation de l'UDC au gouvernement soit assortie de conditions minimales (DP 1925). Mais le Parlement ne semble pas disposé à faire ce pas, tant prévalent les échanges de bons procédés – je te tolère, tu me tolères. Pour sauvegarder sa dignité, il devrait au moins refuser le chantage de l'UDC et élire le candidat de son choix, sans tenir compte des menaces.

Car la sourcière imaginée pour venger la non-réélection de Blocher bafoue la compétence de l'Assemblée fédérale en lui substituant celle d'un parti. Elle bafoue également le droit d'éligibilité au Conseil fédéral, qui appartient à chaque citoyenne et citoyen. Elle bafoue enfin l'obligation faite aux élus de voter sans instructions.

Et si aucun candidat de l'UDC n'accepte son élection, le Parlement pourrait chercher ailleurs sur l'échiquier politique, là où la concordance a encore une signification.

Les musulmans en Suisse: quel problème?

Un portrait, vus par eux-mêmes et comme on les voit - mais qui date de six ans

Albert Tille - 26 novembre 2015 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/28482>

Les attentats terroristes de Paris alertent l'Europe. Dans un amalgame plus ou moins conscient, l'islamophobie gagne partout du terrain. La Suisse ne fait pas exception.

Sa méfiance à l'égard de l'islam existe d'ailleurs depuis des années. Rappelons qu'en 2009, 57,5% des votants et une large majorité des cantons à l'exception de Bâle-Ville, Genève, Neuchâtel et Vaud ont accepté l'initiative contre les minarets.

Qui sont donc ces musulmans vivant en Suisse, vus par beaucoup comme un problème?

Au-delà des craintes et des polémiques, une étude financée par le Fonds national suisse tente d'y répondre. Réalisée en 2009, elle n'a été publiée aux Presses polytechniques et universitaires romandes qu'en 2015. Six ans plus tard, ce portrait des musulmans pourrait nécessiter quelques retouches en raison notamment de l'arrivée de nouveaux migrants en provenance des pays arabes.

Cette étude réalisée par un groupe de l'Université de Genève a procédé par sondage. Et comme les quelque 450'000 musulmans de Suisse ne

représentent pas un groupe homogène, les chercheurs ont constitué trois échantillons représentatifs de personnes se déclarant musulmanes issues de Turquie, de l'ex-Yougoslavie et du Maghreb.

La batterie de questions qui leur ont été posées l'a été également à un échantillon de Suisses non musulmans. C'est, pour faire court, les musulmans comme ils sont et comme on les voit.

Formation, travail

Les Turcs et les ex-Yougoslaves sont les premiers venus,

d'abord comme saisonniers vers la fin des années 60. Ils vivent très majoritairement en Suisse alémanique. Leur niveau d'éducation est inférieur à celui des Suisses, mais plus d'un tiers atteignent le niveau scolaire secondaire.

Les Maghrébins, qui vivent essentiellement en Suisse romande, ont un profil différent: francophones, ils travaillent pour plusieurs dans les institutions internationales, ont souvent quitté leur pays pour des raisons politiques. Ils ont un niveau d'éducation supérieur à l'échantillon des Suisses.

Les musulmans s'intègrent bien au marché du travail. Les hommes y exercent un emploi à plein temps à une fréquence équivalente à celle des Suisses. Les femmes travaillent plus souvent à plein temps et moins à temps partiel que les Suissesses.

Mais le taux des sans-emploi est systématiquement et nettement plus élevé chez les musulmans que chez les Suisses. Les Maghrébins sont tout particulièrement touchés, avec un taux de 10% pour les hommes et même de 20% pour les femmes. Explication de ces chiffres exceptionnellement élevés: les diplômes des Maghrébins acquis à l'étranger ne sont souvent pas reconnus en Suisse. Malgré leurs qualifications, ils peinent à trouver un emploi.

Dans la hiérarchie professionnelle, les musulmans sont un peu moins bien classés

que les Suisses, mais la différence des salaires demeure nettement plus grande.

De ce point de vue, la situation des musulmans ne semble guère différente de celle des autres étrangers vivant en Suisse. Le facteur religieux ne jouerait pas de rôle dans leur participation au monde du travail. Les chercheurs ne peuvent cependant pas l'affirmer scientifiquement, car leur étude ne comporte pas une comparaison avec un échantillon de migrants non musulmans.

Liens sociaux, origine, discrimination

La religion et l'origine ethnique influencent significativement les liens sociaux des musulmans établis en Suisse.

Ils fondent famille entre eux. Les mariages ou unions mixtes (entre conjoints qui ne sont pas de la même origine et de la même religion musulmanes) sont rares: 4% chez les Turcs et les ex-Yougoslaves, contre 15% chez les Suisses. Les Maghrébins font une remarquable exception avec un quart de mixité. Ils se distinguent également très nettement par leur entourage social très ouvert: très peu de liens avec des nationaux et la moitié de leurs contacts avec des personnes d'une autre religion. En revanche, les Turcs et les ex-Yougoslaves vivent très largement entre eux.

La différence est nettement moindre concernant

l'attachement à leur pays d'origine. Plus de 80% des Turcs et ex-Yougoslaves ainsi que 70% des Maghrébins se rendent au moins une fois l'an dans le pays où ils conservent des liens.

Pratiquement tous les répondants au sondage se sont sentis victimes de discrimination au cours des douze derniers mois. Dans l'ordre, en raison de leur origine, de leur religion, de leur langue ou de la couleur de leur peau. Quelques différences: les Turcs sont plus handicapés par la connaissance de la langue; les ex-Yougoslaves n'ont pas de problème avec la couleur de leur peau; les Maghrébins souffrent en raison du stéréotype «*Arabe, islamisme et terrorisme*».

Compatibilité de l'islam avec la Suisse

Les étrangers musulmans sont-ils, en quelque sorte, plus étrangers à la Suisse que les autres migrants?

L'étude analyse l'étendue de leur croyance et l'influence que celle-ci exerce sur leurs rapports à la société suisse. De 10 à 15% des musulmans se déclarent croyants. C'est deux fois plus que les Suisses. Mais, à égalité avec les chrétiens, 1% seulement s'affirment «*extrêmement religieux*» (intégristes?). La très large majorité des musulmans interrogés se déclarent «*très peu religieux*» et fréquentent très peu les lieux de prière.

Ce qui n'empêche pas un nombre important d'entre eux de faire en privé plusieurs prières par jour, de respecter les règles alimentaires de l'islam et même de pratiquer le jeûne du Ramadan. Pour expliquer cette apparente contradiction, les experts estiment qu'il s'agit pour beaucoup de pratiques liées à la culture des pays d'origine des migrants, à une habitude de vie.

C'est comme les Suisses. Même non croyants, ils fêtent Noël!

Le rapport des musulmans avec

la société suisse démocratique et laïque et ses institutions sont bons. D'une manière relativement homogène pour les trois groupes interrogés, la confiance à l'égard du gouvernement, du Parlement, de la justice et de la police se trouve au niveau de 8 sur 10. Dans une même proportion, les musulmans jugent que les règles existantes doivent être respectées, même si celles-ci remettent partiellement en cause leurs libertés religieuses.

Ils estiment cependant très majoritairement qu'il faudrait

changer quelques règles pour leur permettre de respecter les pratiques de l'islam. Carrés musulmans dans les cimetières, autorisation du voile pour les élèves et possibilité d'ériger des minarets. Les Suisses ne sont d'accord avec leurs revendications que pour les cimetières.

L'étude publiée il y a quelques mois se base sur une enquête effectuée six ans plus tôt. Voilà donc le portrait, fait en 2009, des musulmans, vus par eux-mêmes et vus par les Suisses. Une actualisation de cette étude serait bienvenue.

Une heure par mètre carré: échange espace contre petits services

Une proposition originale pour augmenter le logement étudiant sans construire et en créant du lien social

Sabine Estier - 30 novembre 2015 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/28499>

Sabine Estier raconte ici le projet dont elle a été l'initiatrice et est, désormais, chargée de la mise en œuvre (Réd.)

A Genève, plus de 13'000 personnes vivent seules dans des logements de 5 ou 6 pièces (cuisine comprise). Au début du mois de septembre, environ 600 étudiants n'avaient pas encore trouvé de chambre.

Quant aux associations et institutions qui s'occupent de personnes âgées, elles constatent un isolement croissant, au point d'en avoir

fait le 8 novembre dernier le thème d'une journée d'étude pour partager des stratégies de lutte contre ce phénomène.

Vivre longtemps isolé, sans interactions sociales, semble en effet accélérer l'érosion de capacités cognitives et sociales et donc diminuer à terme la qualité de vie et la possibilité de maintien à domicile.

Un projet de logement intergénérationnel et convivial, lancé par l'Université de Genève, en partenariat avec Pro Senectute Genève et la Fondation BNP Paribas Suisse, propose un moyen de répondre

à ces besoins croisés: il s'appelle 1h par m² - Un-e étudiant-e sous mon toit.

C'est à Cologne que j'ai appris l'existence d'un tel programme. Une amie apprenait l'espagnol avec une étudiante latino-américaine qu'elle logeait: pas de loyer, mais des moments de conversation dans la semaine. Aujourd'hui, les programmes Wohnen für Hilfe existent dans plus de 25 villes universitaires allemandes.

Il s'agit de troquer de l'espace contre de la présence active. Si je mets à disposition une